

São Paulo, 28 Dez. 1961

Mes chers Seirulo et Annita

La gaze? D'abord, excusez-moi pour les affreux erreurs de français, mais je continue trop paresseux pour aller chercher le dictionnaire. Je viens de recevoir votre lettre. Mes hommes très contents qu'enfin vous ayez pris la décision d'y venir. C'est dommage que vous ayez trouvé Ceara dans une terrible sécheresse, mais par ici, S. Paulo, il pleut tout le temps. De quelque façon, nous attendrons une confirmation de votre arrivée (il faut préparer une digne réception!).

João est avec Bênit depuis quelques semaines - bien de santé et de morale, mais très "saudoso" du Japon et surtout des jeunes filles japonaises. Il a donné une réception chez lui, et manquait seulement Seirulo "da velha roda". Il ne sais bien quoi faire ici, mais je crois qu'il va commencer pour épargner d'argent, pour aller à Europa. Israel continue toujours à gagner d'argent, Bonilha, celui-ci va se devinera un heureux père, et moi, comme d'habitude, avec une vie de petit bourgeois.

La Bienal, elle s'ouvrira dans la prochaine semaine et nous n'aurons plus le indigestible plaisir de regarder les gravures de Seirulo (très bien, d'ailleurs!).

Aujourd'hui, je reçois une lettre de Izabel - si vous connaissez son adresse, écrivez-moi, s'il te plaît? Et Egla, comment ça va t'elle?

Mes meilleurs vœux d'un heureux 62 et une agréable voyage (sans trop de queue). Tragam-me alguns cachimbos e fumo (Amphora), se houver dinheiro sobrando por aí. D'oi?  
Um abraço a ambos do Jaguaribara.